



Boucher Gabriel : Né le 25-06-1926 à Guipavas ; licence en théologie (Angers) ; 1951, prêtre et vicaire à Pont-Aven ; 1955, vicaire à Guilers ; 1960, aumônier diocésain du Secrétariat social à Quimper ; 1966, aumônier du Secours catholique ; 1970, curé responsable du secteur de Morlaix ; 1982, chargé de la paroisse de Kerinou, Brest ; 1994, aumônier de Kerampir à Bohars ; décédé le 21-02-1998.

Étude : *Quimper et Léon*, 1998 p. 147-148.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Gabriel Blons aux obsèques de M. Gaby Boucher, en l'église de Guipavas, le 23 février 1998.*

Quand ses amis pensent à Gaby Boucher, viennent spontanément à leur esprit sa forte et brillante personnalité et ses ministères importants au Secrétariat social diocésain et à Morlaix comme curé responsable de la ville. Et voici que les réflexions entendues ces jours-ci m'amènent à évoquer d'abord son humble et discret ministère auprès des personnes âgées de Kerampir. Intense émotion samedi midi à l'annonce du décès de l'aumônier : « *Nous sommes en deuil, Monsieur! C'est pour nous une grande souffrance. Sa présence était chaleureuse et agréable. Chacun et chacune de nous comptait pour lui... On se retrouvait dans les mots qu'il nous disait... ça nous faisait vivre* ».

Ces réflexions, recueillies sur le vif, en sont témoins : Gaby Boucher qui a écrit de si beaux textes sur l'Évangile est aussi celui qui les a vécus au quotidien, au ras du sol, dans l'ordinaire de ses relations à Kerampir avec le personnel et les résidents.

C'est à Kerampir que survint cet événement qu'il va vivre, balancé entre l'angoisse et la sérénité et qui va l'amener à un approfondissement spirituel assez exceptionnel... Un jour, à sa demande, c'était en juin 1996, son médecin lui dit la vérité sur son état de santé... Ce fut un choc très dur. Il se ressaisit et écrivit ceci : « *J'ai toujours su que viendrait le temps où une parole me serait adressée, annonçant mon départ prochain et mon entrée définitive dans la vie. J'ai toujours su que Dieu me ferait signe et qu'il me ferait cadeau du temps de l'ultime parcours... Oui, un temps m'est donné pour vivre à plein...* ».

Et il s'engagea, vingt mois durant, dans un long combat entre l'angoisse - devant l'inconnu et l'espérance en la Résurrection. « *Je vais, je viens, entre questions et peurs d'une part, confiance de l'autre* ». Une douzaine de petits livrets, chacun d'une vingtaine de pages, sont le fruit de cette lutte.

« *Vivre à plein* », c'était le constant objectif de Gaby Boucher. Il se référait souvent à la parole de saint Irénée : « *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant* ». Vivant, Gaby l'a été à fond et cela malgré un

grave handicap de santé, survenu dès ses premiers mois de prêtrise à Pont-Aven. Et ce handicap l'a accompagné tout au long de son existence. Il y a fait face avec un allant qui a fait l'admiration de ceux qui vivent semblable épreuve.

C'est avec sa petite santé qu'après Guilers, il fut nommé aumônier diocésain du Secrétariat social à la Direction des Œuvres à Quimper. Sa brillante intelligence et son dynamisme compensèrent largement le déficit physique. Il était très à l'aise dans l'action sociale. Avec ses yeux d'avant-garde, comme un radar, il détectait les questions nouvelles et se projetait au cœur des problèmes sociaux et économiques des années 70. Avec lui, beaucoup d'équipes de recherche se mirent en route. Je me souviens d'un travail efficace en matière d'aménagement du territoire, ou encore sur le logement social, la pêche. Il fut l'initiateur et le soutien de l'équipe qui organisa la Semaine sociale de France à Brest en 1965, avec 5 000 participants, sur le thème : l'urbanisation.

Puis, ce furent douze ans en responsabilité pastorale à Morlaix. Son influence y fut profonde. En contact avec beaucoup d'incroyants, en plus des croyants, il se situait volontiers aux frontières, sans peur des risques. Il « faisait Église » là où étaient les gens, s'intéressant aux hommes et à leur vie. Il avait l'art de rencontrer... et de faire se rencontrer... beaucoup de talent pour communiquer et aussi faire réfléchir... Que d'articles découpés et soulignés n'a-t-il pas expédiés... Il était d'une Église qui ouvre ses fenêtres et ses portes à la vie du monde, à la vie des gens, d'une Église qui se nourrit aussi, avec la Parole de Dieu, des questions des hommes...

Vivre l'Évangile dans la modernité était sa hantise. D'où son livre : « Évangile et modernité ». Il avait un sens aigu du difficile et incontournable défi de l'évolution rapide du monde pour les chrétiens d'aujourd'hui. Aimant le monde, aimant notre monde, il a voulu ce livre comme un hymne à la vie de notre temps... Sans complaisance cependant, car il savait être rigoureux et dire non, invitant alors à un dépassement de son point de vue, sans bloquer l'échange. Plusieurs fois j'ai cité des écrits de Gaby Boucher. Écrire fut, en effet, un aspect essentiel de sa vie. Il aimait écrire et il a beaucoup écrit. Il disait : « *J'écris pour exister... j'écris pour espérer... j'écris pour vivre...* » Il aurait pu ajouter : « *J'écris pour aider à vivre* ». Dans ses écrits, en effet, beaucoup se sont retrouvés, comme d'ailleurs dans les mots de sa prière. Il croyait aux mots qui sont « bonne nouvelle », aux mots qui donnent du sens et envoient...

Je conclus par cette nouvelle citation : « *Quand viendra la nuit et que ma santé se dégradera, je peinerai à vivre et à respirer... mais je demeurerai cet enfant de Dieu qui se reconnaît en Jésus et se laisse modeler par l'Esprit- Saint* ».

*Quimper et Léon, 1998, p. 147.*

